

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXCII. M. Belford, à M. Lovelace.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

meure, pour menager son esprit par l'entremise de ses amis & des tiens.

Mets moi donc en état de remplir un engagement si sacré. Autrement, adieu pour jamais à toute amitié, ou du moins à toute correspondance entre nous.

BELFORD.

LETTRE CCXCII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

*Mardi, 18 de Juillet, après midi.*

**J**e me suis informé ce matin, par un de mes gens, de la santé de Miss Harlove, & je me suis rendu chez elle immédiatement après mon diner. On ne m'a pas fait une peinture agréable de sa situation. Je n'ai pas laissé de lui envoyer mon compliment. Elle m'a fait remercier de mes bons offices, avec des excuses de ne pouvoir m'assurer personnellement de sa reconnaissance, parce qu'elle étoit dans un abattement extrême: mais on m'a dit, de sa part, que si je prenois la peine de revenir vers six heures, elle seroit peut-être en état de prendre le thé avec moi.

Cette condescendance me flatte beaucoup. J'en tire même un bon augure en votre faveur

veur

veur, puisqu'elle n'ignore pas que je suis votre ami déclaré. Il me semble que je dois commencer par guérir tous ses doutes, sur la part qu'elle vous a d'abord attribuée à cette dernière infamie. Ensuite, qui fait ce qu'on peut attendre de l'entremise d'une famille telle que la vôtre; du moins, si vos résolutions sont capables de se soutenir? J'apprens de votre Messager, qu'avant cette malheureuse affaire, Miss Charlotte Montaignu & sa sœur avoient déjà fait entrer Miss Howe dans vos intérêts. Marquez-moi toutes les circonstances de leur négociation, pour me mettre en état de vous servir.

Miss Harlove est logée fort honnêtement. Elle occupe deux fort belles chambres, avec leurs garderobbes & leurs cabinets. Elle s'est procuré une femme de chambre, ou plutôt une garde-malade, dont Madame Smith vante beaucoup la prudence & l'honnêteté. La veuve d'un Officier, qui se nomme Madame Lovick & qui se trouve logée au-dessus d'elle, lui rend des soins plus intéressés, auxquels il paroît qu'elle est fort sensible. C'est le goût mutuel du mérite qui a formé cette liaison; & Miss Harlove croit avoir decouvert, dans cette veuve, des qualités qui ressemblent beaucoup à celles de sa chere Norton.





Ce matin, elle étoit si mal, qu'elle s'est rendue à la proposition de faire appeler un Medecin. On lui a fait venir un habile homme, qui pénétrant aussitôt la cause de sa maladie, n'a ordonné pour le présent que des cordiaux & d'autres remèdes innocens, & qui lui à prescrit un regime aussitôt que son estomac fera capable de le supporter. Il a dit à Madame Lovick, qu'un exercice modéré & l'amusement d'une compagnie agréable seroient plus utiles à sa guérison que tous les secours de l'Art.

Madame Lovick m'a communiqué la substance d'une lettre, que sa chere Dame (c'est le nom qu'elle lui donne) lui a dictée pour Miss Howe. Elle n'est point en état d'écrire elle-même avec une certaine application. Il paroît, que c'est une réponse aux deux lettres qu'elle a reçues par mes mains. „Elle explique naturellement la raison qui ne lui a pas permis d'y répondre plutôt. Elle sort d'une prison. Sa foiblesse l'oblige d'employer la main d'autrui. Elle promet de lui écrire avec plus d'étendue lorsqu'elle en aura la force. Cependant elle la prie de ne pas s'alarmer trop de sa situation. Ce n'est pas sa nouvelle disgrâce qui ruine sa santé. Au contraire, elle se flatte d'en tirer un heureux fruit: elle se croit tranquille